

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 18

Artikel: Georges Humbert
Autor: A.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

haine et l'horreur de toutes les femmes, de toutes les mères, sans distinction de race, pour cette monstruosité qui s'appelle la guerre.

L'acte s'achève rapidement. Dominique est flamand, il ne partira pas. Le rideau tombe sur le thème des *Victimes*, dans sa forme seconde, et sur celui de la *Destruction*.

Ce premier acte, jusqu'à l'arrivée du tambour, n'est, en réalité, qu'une suite ininterrompue de hors-d'œuvre. Il y avait là pour le musicien un véritable écueil. Alfred Bruneau a surmonté avec bonheur toutes les difficultés. L'acte en entier est d'un intérêt musical soutenu; il est écrit dans un sentiment très juste; l'orchestre, enfin, est d'un coloris ravissant et bien véritablement chameûtre.

(A suivre.)

E. DESTRANGES.



GEORGES HUMBERT

GEORGES HUMBERT, né à Ste-Croix (canton de Vaud) le 10 août 1870, fut élevé à Genève où ses parents vinrent s'établir l'année suivante déjà. Tout en faisant ses humanités avec un zèle méritoire, il apprit les éléments de l'art musical, pour lequel il montrait en même temps qu'un goût prononcé, des dispositions tout à fait remarquables. Il poursuivit avec succès ses études musicales au Conservatoire de Leipzig d'abord, puis au Conservatoire de Bruxelles et enfin, à l'Académie royale de Berlin, où il travailla plus particulièrement le contrepoint et la fugue sous la direction de Woldemar Bargiel.

De retour à Genève, M. Humbert acquit rapidement une situation en vue, dans notre monde musical. Nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire, il fut appelé peu après au poste d'organiste et de directeur du chœur de l'église Notre-Dame et dirigea pendant plusieurs années l'une des meilleures sociétés chorales de notre ville.

Enfin, en 1893, la « Société de l'orchestre » de Lausanne lui confia la direction de ses concerts symphoniques, dont le succès va chaque année grandissant. M. Humbert vient

de se fixer à Lausanne, où il a trouvé un nouveau cercle d'activité qui ne peut manquer de devenir bientôt plus important encore que celui qu'il s'était créé dans notre ville.

On sait que, désireux de se vouer aussi entièrement que possible à la carrière de chef d'orchestre, M. Humbert a dû abandonner récemment la rédaction de la *Gazette musicale*, dont il avait été l'un des fondateurs. Mais là ne se borne cependant pas son activité, dans le domaine de la littérature musicale: l'édition française, soigneusement revue et notamment augmentée du *Dictionnaire de musique* dont il a entrepris la publication — la quatrième livraison est actuellement sous presse — lui fait le plus grand honneur, et donne une idée de l'étendue de ses connaissances, en même temps que la profondeur de ses vues artistiques.

A. H.



CHRONIQUE

GENÈVE. — Le premier concert d'abonnement a été pour M. Willy Rehberg, qui était ce soir-là soliste en même temps que chef d'orchestre, l'occasion d'un très grand succès comme pianiste. Nous allons souvent chercher bien loin des virtuoses à nom redondant, alors que nous avons tout aussi bien, sinon mieux chez nous. Chez M. Rehberg, on est heureux de trouver des qualités de tout premier ordre; rien n'est escamoté dans son jeu, et il donne à l'exécution le cachet d'une belle autorité rythmique. L'impression générale était, après le concert, que M. Rehberg avait donné du *Concerto* de Burmeister une interprétation bien supérieure à celle de l'auteur lui-même, ce dont je ne puis juger, n'ayant pas entendu Burmeister. Sur le concerto lui-même, les avis sont partagés. Je donne donc mon impression personnelle en disant que le morceau m'a plu et m'a paru un heureux échantillon de ce genre de littérature musicale. Il est de tradition à Genève, paraît-il, que, dans un concerto, l'orchestre est une quantité négligeable. Aussi ne dirons-nous rien de la partie orchestrale de l'œuvre à laquelle justice n'a pas été rendue. Après les soli, une rhapsodie de Brahms un peu terne, un impromptu de Chopin qui nous a paru moins favorable au talent du pianiste que les